

CE MONDE QUI BOUGE

Bruits de bottes au Proche-Orient

Par Hassan Zerrouky

Le pire est à craindre d'ici le printemps prochain si Israël met à exécution sa décision de bombarder les sites nucléaires iraniens. Persuadé, sans en fournir la moindre preuve, que l'Iran disposera de l'arme nucléaire d'ici un an, le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu et son ministre de la Défense Ehud Barak



évoquent désormais publiquement une action militaire contre Téhéran. Israël s'y prépare depuis déjà quelques années : des manœuvres aériennes ont déjà été organisées en Méditerranée, tandis que des militaires américains sont déjà à pied d'œuvre pour la mise en place d'un système de défense anti-missiles afin de protéger le territoire israélien d'une riposte iranienne.

De ce fait, les attentats de lundi contre les ambassades israéliennes en Inde et en Géorgie, condamnés par les Etats-Unis et l'Union européenne, n'ont fait qu'ajouter à la stratégie de tension savamment orchestrée depuis quelques années déjà par les dirigeants israéliens, et ce, dès lors qu'ils veulent détourner l'attention de l'opinion internationale sur la poursuite de leur politique de colonisation des territoires palestiniens occupés. En outre, une guerre de plus, comme l'a montré l'expérience des guerres du Liban en 2006 et de Ghaza en 2008-2009, relèguerait le règlement du dossier palestinien dans un avenir incertain. Pour les faucons israéliens, c'est toujours ça de gagné.

Le moment choisi par Israël pour menacer l'Iran n'est pas le fait du hasard. L'embargo sur le pétrole décidé par les Etats-Unis et l'Union européenne, sur fond d'un renforcement de sanctions financières, se traduisant par une baisse du rial, monnaie nationale iranienne, et une flambée des prix, avait déjà fait monter la tension de plusieurs crans dans la région. Les Iraniens, qui menacent de fermer le détroit d'Ormuz par où transite près de 40% de la production pétrolière mondiale, ont lancé avant-hier une sévère mise en garde aux pétromonarchies du Golfe.

«Nous conseillons à certains pays de la région qui ont soutenu le dictateur irakien Saddam Hussein et soutiennent maintenant les complots américains contre l'Iran de changer de politique (...) La nation ne leur accordera pas un nouveau pardon, et si les complots contre l'Iran se matérialisent cela aura des conséquences sur la région», a averti Ali Larjani, le président du Parlement iranien, personnalité influente du camp conservateur iranien.

Le Qatar, qui partage l'exploitation d'un gisement de gaz off-shore avec l'Iran, a le plus à craindre. Mais aussi, les Emirats arabes unis, Bahreïn et le Koweït, tous à portée des canons de la marine de guerre iranienne qui patrouille dans le Golfe et à quelques dizaines de kilomètres des batteries de missiles des Paskarans situés de l'autre côté du Golfe.

L'armada américaine – plusieurs croiseurs et porte-avions – qui croise au large de l'Iran, est en état d'alerte depuis quelque temps déjà. A Manama, capitale du Bahreïn et siège de la base américaine, le vice-amiral Mark Fox, commandant de la 5^e Flotte américaine, a déclaré que la marine de guerre américaine a «planifié un large éventail d'options possibles et que ces données seraient remises au président Obama» et que la force navale américaine est «aujourd'hui prête» à faire face à toute «action hostile» de Téhéran.

Au regard de ces bruits de bottes, ce qui est extraordinaire chez les Occidentaux, c'est cette tendance à voir la «menace» chez l'autre, à savoir l'Arabe, le Persan, le Chinois et le Russe. Exemple : en décrétant un embargo sur le pétrole iranien, ils visent à asphyxier économiquement l'Iran, mais dès lors que ce pays se rebiffe, il est accusé de «menacer» les intérêts occidentaux.

Le même Occident capitaliste veut installer des bases de l'Otan aux portes de la Russie mais dès lors que Moscou réagit en pointant des missiles contre les Etats-Unis et leurs alliés, on parle de «menaces» russes contre l'Occident et de retour de la «guerre froide» ! Car voyez-vous, selon les explications de Washington et de ses alliés, ces bases de l'Otan qu'ils veulent installer en Géorgie, en Ukraine, dans les Républiques de l'Asie centrale, c'est-à-dire tout autour de la Russie, sont destinées à parer aux menaces de... l'Iran ! Allons donc !

H. Z.

ILS ONT TRAVERSÉ DES CENTAINES DE KILOMÈTRES À DOS DE DROMADAIRE POUR SE REGROUPER À TAMANRASSET

Le message fort des Touaregs algériens

D'Illizi, de Aïn Guezam, d'Adrar et d'autres régions de l'extrême sud, les Touaregs algériens ont traversé des centaines de kilomètres pour se regrouper dans la capitale de l'Ahaggar. Ils sont venus porteurs d'un message lourd de sens. La culture et le patrimoine du pays dans leurs plus larges dimensions sont diversifiés, mais coulent d'une seule source et d'une unique identité. L'Algérie.

Reportage réalisé par Mehdi Mehenni

Jeudi 16 février 2012. L'aube tire ses lueurs de la douce torpeur de la nuit. A 600 km au sud-est de Tamanrasset, au pied du Tassili du Hoggar, plus de 15 000 camelins sont stationnés à Tin Tarabine. Figés dans leur mouvement, pics, tours, dômes, aiguilles, pyramides, orgues basaltiques... un ensemble de roches s'entremêle au sable pour couronner le majestueux paysage du Sahara. Il y a dans cette fraîcheur matinale un secret, car c'est ici que l'âme de l'humanité lâche chaque jour que Dieu fait son premier souffle. Il y a dans cette image, celle d'un homme trôné sur son dromadaire, un sentiment de quiétude et de sérénité. C'est l'extrait d'un parfum naturel qui sent la conciliation entre l'homme et la nature. Il y a dans cette traversée des Touaregs algériens en déplacement d'Illizi, d'Aïn Guezam, d'Adrar et d'autres régions de l'extrême sud, vers Tamanrasset, un message lourd de sens. Il y a dans ce regroupement des hommes bleus, la clarté d'un grand hommage à la mère patrie.

L'Algérie. Tin Tarabine,

c'est ici que des dizaines de tribus touaregs campent depuis une quinzaine de jours. Accompagnés de leurs femmes et enfants, des centaines d'éleveurs sont venus célébrer la fête du dromadaire, qui se déroule du 15 au 17 février. Ils s'apprêtent à lancer une course de dromadaires, à laquelle un prix a été réservé pour les trois premiers. Mais ce n'est pas la fête, la course et son prix qui les mobilisent. Ce n'est pas aussi l'animal en lui-même qui motive ses dizaines d'Algériens venus du nord du pays ou de l'étranger pour prendre part à ce grand rendez-vous. C'est plutôt et surtout tout ce que portent le Targui et son dromadaire comme vecteurs culturels énormes. Ce patrimoine, auquel chaque Algérien s'identifie, les hommes bleus sont venus le partager avec leurs frères des différentes régions de la terre d'Algérie. Pour les Touaregs, le dromadaire est plus qu'un moyen de déplacement ou de transport de marchandises. C'est le lien entre toutes ces populations du Sud algérien.

A Tamanrasset, sur une population de 200 000 habi-

tants, il y a 110 000 dromadaires. La vie ici tourne autour du dromadaire et l'Algérie ne peut pas tourner sans cette partie de son existence. Le ministre de l'Agriculture, Rachid Benaïssa, en déplacement dans la région pour organiser cette filière, est venue, ce jour-là, prendre part à la fête mais aussi écouter les doléances et les propositions des éleveurs, notamment les agriculteurs de la région pour un véritable développement rural. Comme partout en Algérie, chaque région a ses problèmes et difficultés. Mais ici la nature est exceptionnellement dure. Les Touaregs, habitués à ce genre de vie, ne sont pas aussi de nature à être très exigeants. L'eau, des équipements agricoles, des projets ruraux pour certaines régions, lancement de projets dont les budgets ont été dégagés mais qui demeurent toujours à l'arrêt...

Ce sont là, en gros, les préoccupations de ces hommes qui ne demandent pas trop et qui n'exigent surtout pas l'impossible. Rachid Benaïssa, et après avoir pris acte de leurs doléances et propositions pour le développement de l'élevage et l'agriculture dans la région, a instruit ses cadres de la wilaya à organiser des rencontres dans les prochains jours pour la mise en place d'une véritable plateforme de croissance et aussi prendre des dispositions immédiates pour l'ac-

compagnement de cette population dans sa démarche. «Nous sommes très conscients des problèmes qui touchent cette profession, à savoir l'élevage de camelins, mais aussi les difficultés des agriculteurs de cette région qui peut énormément contribuer dans la sécurité alimentaire du pays. Aujourd'hui, nous sommes dans une logique d'accompagnement et nous sommes là pour écouter cette population et répondre à ses doléances. Nous souhaitons que les éleveurs de dromadaires, issus des différentes régions du Sud algérien, s'organisent entre eux et prennent des initiatives pour se rencontrer régulièrement pour parler et se concerter sur le développement de cette filière. Nous sommes là pour les aider dans leur démarche. La preuve, c'est qu'aujourd'hui, ils sont là et nous sommes là et le meilleur est à venir», dira le ministre de l'Agriculture, Rachid Benaïssa, interrogé sur les lieux. En ce début d'après-midi, le soleil est au zénith. Il fait plus de 28 degrés. Un groupe d'hommes bleus pontifiés sur leurs dromadaires tournent en boucle autour de quelques femmes chantant des airs traditionnels. En cette journée du 16 février 2012, l'histoire retiendra que le dromadaire a pu mobiliser ce que tous les partis politiques du pays réunis ne peuvent pas drainer.

M. M.

BRUXELLES ET LES FRONTIÈRES

Rabat obtient l'autorisation de violer le droit international

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

A partir de Bruxelles, Mohamed Sidati, ministre sahraoui chargé des Relations avec l'Europe, met en garde : «L'accord agricole et de pêche signé entre Bruxelles et Rabat doit exclure les eaux territoriales et le territoire du Sahara occidental.»

Il a raison, le représentant sahraoui.

Le Sahara occidental, territoire non-autonome, relevant de la doctrine des Nations unies en matière de décolonisation, ne peut faire l'objet de marchandages ou de transactions commerciales. Les Etats-Unis, donneurs d'ordre, actuellement, en matière de droit, ont si bien compris l'enjeu qu'ils ont refusé au Maroc l'inscription de Rio d'El Oro et Saquiat El Hamra dans l'accord de libre-échange qu'ils ont convenu avec Rabat.

Washington, dont les intérêts dans la région sont équilibrés, n'a pas voulu – ou pu – transgresser le modus operandi actuel.

Les lobbies pro-marocains au sein du Parlement européen n'ont pas eu cette présence d'esprit, ce gentlemen agreement, ce chouïa d'objectivité. Ils ont, corps et âme, sombré dans la provocation, le non-droit et indiqué la voie du

pillage et du banditisme d'Etat. Il est vrai, cependant, que beaucoup de parlementaires et de groupes de pression favorables au droit et à la justice ont acté la forfaiture mais ont déclaré leur intention de continuer de se battre jusqu'à l'invalidation de l'accord.

L'Europe en crise est divisée, déchirée, ne sait plus où donner de la tête. Il n'y a plus de cohérence sur certains dossiers, pourtant sensibles.

Celui du Sahara occidental en est un. Le ministre espagnol des Affaires étrangères dit, à partir d'Alger, son attachement au droit international sur la question au moment même où plusieurs députés de sa majorité disent le contraire : pas de vote à Strasbourg.

L'Espagne qui, auparavant, donnait des garanties quant à la non-signature de l'accord de pêche et agricole avec le Maroc s'il n'excluait pas le Sahara occidental, a vite oublié ses engagements. Le gouvernement Rajoy de droite, que l'on présentait plus sérieux que le précédent socialiste Zapatero, a-t-il subi des pressions ? Lesquelles ? Françaises ? Peut-être, mais est-ce, sera-ce suffisant pour tordre le cou à des principes, voire à des intérêts. A Alger, le MAE d'Espagne était aux antipodes du vote de Strasbourg-Bruxelles.

Aujourd'hui à Rabat, le ministre algérien des Affaires étrangères subira de

fortes pressions pour faire des déclarations allant dans le sens de l'ouverture des frontières Ouest d'avec le Maroc.

Pour Rabat, en effet, la diplomatie avec l'Algérie se résume à peu près à cela. Ce qui est à nous est à nous, ce que nous avons pris de force, le Sahara occidental, est à nous aussi, mais on peut discuter avec vous ce qui vous appartient. C'est à un véritable marché de dupes que Mourad Medelci est convié à partir d'hier. L'ouverture des frontières Ouest est une chose trop sérieuse pour être, philosophiquement et doctrinalement, déconnectée d'un tout, d'un ensemble. Le Sahara occidental est partie prenante du Maghreb. Rabat doit concéder cela au plan du principe et accepter sincèrement l'autodétermination du peuple sahraoui. Cela prendra un jour, pas plus, et tout, alors, deviendra possible, acceptable, négociable.

Ouvrir, dans les conditions actuelles, les frontières entre l'Algérie et le Maroc, sans régler les causes de leur fermeture, serait une aventure dont le Maghreb ne se relèvera plus. Du moins pas de sitôt.

L'Algérie doit encore résister, tenir, ne pas obtempérer aux injonctions des lobbies européens favorables au Maroc, aux ordres de Christine Lagarde du FMI. Il y va de l'intérêt de trois peuples. Algérien. Marocain. Sahraoui.

A. M.